

*Suite des remarques sur l'ordre profond &
l'ordre mince.*

Voici encore quelque chose que je ne comprends pas bien. L'auteur dit (p. 89) " que l'ordre „ habituel ce qu'on appelle *se mettre en bataille* „ devant évidemment être celui sur lequel on „ se propose de marcher à l'ennemi; & le cas „ ordinaire étant de marcher à découvert sous „ son feu. . . . toute la question se réduit à „ apprécier les effets du feu sur l'ordre profond „ &c. „. Que veut dire ceci : l'ordre habituel, l'ordre de bataille est celui sur lequel on se propose de marcher ordinairement à l'ennemi? . . . Est-ce que l'ennemi vers qui vous marchez & qui vous attend n'est pas en bataille? Mais n'incidentons pas sur cette inexactitude. Il me semble que l'appréciation des effets du feu sur l'ordre mince faisoit, ou au moins devoit faire partie de la question à laquelle Mr. D***. s'est chargé de répondre. Comment veut-il que nous donnions la préférence à l'ordre mince sur l'ordre profond, s'il se réduit à apprécier les effets du feu sur l'ordre profond, sans rien dire de ce que le même feu peut produire sur l'ordre mince? L'auteur est-il donc bien sûr & regarde-t-il comme indubitable qu'un bataillon qui s'avanceroit en bataille sous le feu d'un autre bataillon auroit moins à souffrir que la colonne de Mr. de Menil-Durand? Combien restera-t-il d'hommes du bataillon en mouvement lorsqu'il sera parvenu près du bataillon opposé? Quelle force, quelle énergie, restera-t-il dans ce bataillon délabré pour terrasser celui qui n'a encore rien souffert & qui attend de pied ferme en faisant un feu continu? Pourquoi Mr. D***. n'a-t-il pas recherché par le calcul le nombre des hommes négatifs qu'il pouvoit trouver dans le bataillon agresseur aussi bien que dans la colonne de Mr. de Menil-